

Elle se sent le cerveau lourd, la tête pesante... Comme tout cela est étrange... Et cette petite vieille aux cheveux d'argent : elle a vraiment une bonne figure... Pas du tout la tournure d'une fermière...

—Reposez-vous... murmure, près d'elle, une douce voix...

Se reposer... Ah mais non, il faut qu'elle attende Jimmy et le docteur... Elle déploie un grand effort pour essayer de tenir ouvertes ses paupières qui palpitent. Ses yeux chavirés font le tour des aîtres, s'accrochent aux porcelaines brillantes du vaisselier... Comme ces rideaux sont amusants avec leurs petits volants foncés... et les fleurs, dans la grosse potiche de cuivre ventrue... Tout là-bas, un berceau d'enfant... un grand berceau en forme de cygne... avec, au dessus, un portrait de garçonnet... Un garçonnet qui ne lui est pas inconnu... A-t-elle donc joué avec lui autrefois?

Quelle drôle de chose... Rose-Mary rit... d'un rire tremblé et qui s'endort lui aussi au bord de ses dents claires.

Mademoiselle Thérésine se penche, attentive...

—Dormez mon petit, fait sa voix chuchotante.

Quels jolis yeux elle a, cette aimable petite vieille... des yeux bleus... bleus comme ceux de l'autre... de Claude... le morigéneur... Mais les autres sont tellement plus durs... Ils ont une flamme impérieuse... Ils sont piquants comme ces chardons des dunes qui s'épanouissent là-bas dans le vase...

Piquants... et aussi profonds... Profonds comme la mer...

La mer... Rose-Mary a refermé ses paupières lasses... La mer... Un immense bourdonnement emplît ses oreilles... une grande vague la submerge et l'emporte...

Rose-Mary s'est endormie.

IV

Sur la pointe des pieds, Mademoiselle Thérésine s'éloigne.

Elle ouvre une porte, traverse la cuisine où l'armée des cuivres étincelle, au-dessus du fourneau brillant comme une laque, et va rejoindre son neveu dans une petite pièce adjacente où le couvert a été dressé.

—Elle s'est endormie, souffle-t-elle, très excitée. Pauvre agneau... Penses-tu que ce soit une foulure?

Flegmatique, Claude se coupe une large tranche de pain bis dans la grosse miche.

—Peut-être bien...

—La pauvre... Avait-elle mal... Elle gémissait malgré elle... Elle est bien jolie...

Les mains croisées sur son tablier de satinette Mademoiselle Thérésine parle, les yeux attendris, un sourire sur sa bouche menue, ponctuant de brefs coups de menton chacune des phrases modulés de sa voix fluette.

Elle s'aperçoit enfin que son neveu ne la suit pas dans ses hypothétiques appréciations sur la jeune blessée.

—Claude, qui est-elle?

Le jeune homme hausse les épaules, la bouche pleine:

—Sais pas...

Ayant attiré à lui le jambon que Catherine a déposé à même la table, il se met en devoir de le démailloter de son enveloppe de toile grise. Ceci fait, il découpe artistiquement, de la pointe du couteau un impressionnant morceau.

Mademoiselle Thérésine s'indigne.

—Enfin, je ne te comprends pas... Tu es d'un calme... que rien n'atteint.

Elle plante ses petites mains fines sur ses hanches, hoche le chef avec irritation :

—Un accident arrive... met la maison en émoi, et tu n'en perds pas une bouchée...

Claude dirige vers elle son tranquille regard.

—Vous préféreriez me voir m'agiter comme le petit pantin de tout à l'heure?

Son geste goguenard désigne la route, par où a disparu Jimmy derrière la Perlotte.

Mademoiselle Thérésine s'apitoie :

—Pauvre jeune homme... Il était affolé. Il y a de quoi, écoute... Si tu voyais comme elle l'a traitée... Est-elle si sœur?... Oui?... Non... Plutôt sa fiancée... Autrement, elle ne l'eût pas ainsi rudoyé... conclut Mademoiselle Thérésine.

ne dont les prunelles deviennent rêveuses.

—Son fiancé... C'est bizarre... Il est un peu gringalet, je trouve... Tout en bras et tout en jambes... et avec ça, un visage de poupon bien nourri... Je n'aime pas ce genre d'homme.

—Mais elle, quel beau brin de fille... Si tu la voyais dormir...

Son neveu ne l'écoute pas. Il mange et apporte à cette opération son flegme et son entrain coutumier. Comme elle dit, "il n'en perd pas une bouchée". Deux tranches de jambon ont déjà disparu et il s'attaque au fromage.

—Vous ne dînez donc pas, Tantine?

—Dîner!... se révolte Mademoiselle Thérésine, quand j'ai une inconnue endormie dans la salle et que nous espérons le docteur... Ah... je pense bien à dîner!

Son ton est désapprobateur et blâme ouvertement l'appétit de Claude. Celui-ci s'arrache à sa béatitude :

—Sapriti... je ne vois pas en quoi l'arrivée intempestive de cette personne viendrait tout chambarder ici, s'exclama-t-il, impatienté. Vous lui avez offert l'hospitalité... on est allé chercher le médecin... que faut-il encore?

Il a l'air franchement mécontent et il ajoute, entre ses dents :

—Il ferait beau voir que cette petite pécote aille encore bouleverser nos habitudes...

—Oh! Claude, émet Mademoiselle Thérésine dans une timide protestation, une pauvre jeune fille blessée... et si charmante...

—Une poupée insupportable et mal élevée, tranche le jeune homme avec agacement.

—Insupportable?... Mal élevée?... Je n'ai pas remarqué. Evidemment, elle a rudoyé ce jeune homme qui l'accompagnait. Mais, Claude, elle souffrait, elle a des excuses...

—Sur la route, elle n'en avait pas, quand elle a manqué me renverser parce que je ne lui céda pas assez vite la place... et qu'elle a failli passer sur le corps de cette pauvre Mère Revilaud, sans le moindre remords...

—Oh!... exhale Mademoiselle Thérésine, médusée.

—Bon... Assez parlé de cette intruse. Tantine, vous avez fait pour elle tout ce que vous deviez. Calmez vos alarmes injustifiées, et mettez-vous à table...

L'injonction était formelle. Elle obéit en soupirant.

Ce Claude, elle ne savait pas lui résister. C'est qu'il avait l'air calme, comme ça... mais quand, par hasard, il se mettait en colère, toute la maison tremblait. Oh! ce n'était pas qu'il criât ou qu'il eût des gestes violents... Il ne perdait jamais cette apparente impassibilité qui était peut-être le secret de sa véritable force.

Dans ses jours de plus sombre fureur, on ne voyait pas un muscle de sa face bouger. Seulement sa voix devenait dure, heurtée... il y passait des sonorités redoutables, et ses yeux si clairs d'ordinaire, couleur de ce lin bleu qu'on récolte dans les grasses prairies normandes, ses yeux fondaient, pareils à une mer d'orage...

Alors, tout le monde se taisait et chacun marchait droit car on savait que Monsieur Claude ne badinait pas.

Pour l'instant, Mademoiselle Thérésine lui jette de timides regards, tout en ayant l'air d'avaler son potage. En réalité, le liquide ne passe pas. Elle est si énermée, Mademoiselle Thérésine, par cet événement inattendu qui a si brusquement apporté la perturbation dans sa quiète petite vie...

Ses yeux ne quitte Claude que pour se diriger, sournoisement, vers la fenêtre; mais elle a beau inspecter la prairie mouillée, et la route qui déroule, là-bas, par delà la haie, son serpent blanc ourlé du vert frais des talus, elle n'y voit pas surgir ce qu'elle attend.

—Comme il tarde ce docteur François... murmure-t-elle, répondant à sa secrète préoccupation. Pourvu que la Perlotte l'ait trouvé, au sanatorium...

Claude, bourru, hausse les épaules, en repoussant sa chaise.

—Excusez-moi, Tantine, de vous fausser compagnie... mais il faut que j'aille m'assurer qu'on a bien soigné la Fanie. Elle souffrait de sa patte hier soir, et j'ai dû la laisser à l'écurie tout aujourd'hui... Cela nous a retardé pour les foins.

Il a tiré une pipe des profondeurs de sa poche et la bourre consciemment.

Un coup de klaxon venu de la route fait tressaillir la vieille demoiselle.

—Le voilà votre médecin... raille Claude, goguenard... Il est escorté du pantalon à pattes d'éléphant.

Et il lance, dans la direction de Jimmy qui descend du cabriolet, un coup d'oeil dédaigneux.

Puis, pressé :

—Je me sauve... A tout à l'heure?...

Mademoiselle Thérésine lui court après :

—Claude... Mais puisqu'ils sont là... Attends donc... Tu sauras ce qu'il en est... Ne me laisse pas seule.

Un éclat de rire lui répond :

—Ah! Tantine, moi, je les ai assez vus...

Et Claude s'éloigne, à grandes enjambées, vers la petite porte du jardin.

V

Le docteur François relève son buste maigre et considère paternellement sa malade.

—Alors? s'enquiert Rose-Mary, avec une anxieuse impatience.

Depuis qu'elle s'est réveillée, surtout depuis que ce médecin a touché à sa jambe blessée, ses douleurs ont repris, intolérables.

D'une main pensive, le docteur François caresse sa barbe en éventail, étirant au passage les poils follets qui voudraient friser en dehors de toute discipline. Il est à la fois affectueux et conciliant et un sourire de bonhomie très rassurant fleurit éternellement sur ses lèvres rouges.

—Eh bien, ma jolie enfant, c'est l'affaire de quelques semaines...

—De quelques semaines? répète Rose-Mary comme si elle n'était pas certaine d'avoir bien entendu.

—De quelques semaines? s'effare Jimmy en écarquillant des yeux ronds.

—Trois... Quatre au plus...

Sur son fauteuil, la blessée fait un bond de carpe qui lui arrache un cri de douleur.

—Ah! intervient le docteur, il s'agira d'être calme, chère Mademoiselle... et de m'immobiliser cette jambe là.

—Au reste...

Il se détourne, cherche des yeux Mademoiselle Thérésine.

—Tiens?... Elle n'est plus là...

Non, Mademoiselle Thérésine n'est plus là... Elle a quitté la pièce tout à l'heure, subitement... et dans un tel émoi, qu'elle a dû s'appuyer à la muraille pour ne pas défaillir.

Maintenant, elle court dans le chemin, au devant de son neveu. Une étrange émotion la bouleverse, et ses lèvres remuent toutes seules, pour prononcer des mots sans suite, tant est grand son désarroi.

En vérité, quelqu'un qui verrait ainsi courir Mademoiselle Thérésine, agité et incohérent, butant contre les pierres sans même y prendre garde, penserait qu'un malheur est arrivé à la ferme.

Essoufflée, la vieille demoiselle est arrivée près d'un grand portail de bois qui sert d'agrafe à une haie de noisetiers extrêmement touffue.

La haie semble encore un domaine, car on aperçoit une allée, abandonnée et envahie d'herbes folles, et des arbres majestueux, émergeant d'une pelouse mal entretenue.

Dans le fond, à travers les branches, se dessine une maison grise... une maison normande basse et longue, flanquée de deux tourelles aux extrémités.

A la minute où elle y parvient, la haute silhouette de Claude se dresse par dessus la haie. Mademoiselle Thérésine est si bouleversée qu'elle ne le reconnaît pas tout d'abord et laisse échapper un petit cri d'effroi, aussitôt réprimé :

—Ah! c'est toi, tu m'as fait peur...

Le jeune homme l'examine, inquiet. —Qu'est-ce qu'il y a, Tantine? Vous avez une mine de catastrophe...

—Il y a...

Elle s'appuie aux portants, s'applique à reprendre son souffle.

—Il y a...

Ses yeux noyés d'une inexplicable émotion se lèvent vers la face attentive de Claude.

—Sais-tu comment elle s'appelle? chuchote-t-elle, dressée pour mettre sa bouche plus près de l'oreille de Claude.

—Qui ça, elle?

Elle a un claquement des doigts agacé.

—Pardi... La jeune fille... Celle que tu m'as amenée...

—Bien malgré moi... grogne-t-il. Alors? Tous les traits de Mademoiselle Thérésine se figent. Elle fixe son regard dans celui de son neveu, et, solennelle :

—Elle s'appelle... Marie-Rose Chatellier...

Claude n'a pu réprimer un tressaillement. Une soudaine flamme d'incrédulité allume ses prunelles :

—Vous dites?

—J'ai lu son nom sur la carte qu'elle a donnée au docteur... Tiens, la voilà...

Elle tend un mince carton gravé dont le jeune homme s'empare vivement.

—Rose-Mary Chatellier... lit-il à voix haute...

Tous deux se dévisagent, une seconde, muets.

—Serait-il possible? murmure Claude. Frénétiquement, Mademoiselle Thérésine secoue ses bouclettes blanches :

—Rose-Mary... Marie-Rose... Il n'y a pas à s'y tromper... C'est Elle!

Et elle ajoute, joignant les mains :

—Elle aurait dix-huit ans aujourd'hui... C'est bien cela, va...

Puis, comme Claude demeure pensif, le sourcil froncé, elle accumule les arguments propres à le convaincre :

—Au reste, tout concorde... Cet Américain qui l'accompagne... et ses traits... Ses traits!... Tu n'as pas remarqué comme elle lui ressemble?

Claude ne répond pas. Son profil s'est brusquement durci. Et son front tourmenté reflète le travail de la pensée...

—Et l'autre?... La mère? jette-il, brutalement...

Le visage de Mademoiselle Thérésine exprime le désarroi :

—J'ai cru comprendre par les mots qu'ils ont échangé que... qu'elle était avec eux quand l'accident s'est produit...

La moue de Claude se fait dédaigneuse :

—Ah oui, je l'ai vue, alors... Une fragile femme gémissante dans les bras d'un colosse bêlant... Tout nous porte à croire qu'elle est remariée, conclut-il...

Les bras menus de la vieille demoiselle s'élèvent vers le ciel :

—Voilà... gémit-elle...

Et hochant la tête :

—Ah! pour une histoire, c'est un histoire.

Machinalement, elle a suivi son neveu dans le chemin. Celui-ci presse l'allure, absorbé par sa méditation. Mademoiselle Thérésine trotte près de lui avec peine, mais elle ne pense guère à sa fatigue... Ce qui arrive est tellement incroyable!

—C'est égal, profère-t-elle soudain, le destin prend parfois des voies bizarres pour arriver à ses fins...

—Au fond, Claude, dit-elle avec ferveur, je ne serais pas loin de reconnaître le doigt de Dieu dans cet accident...

—Ouais? réplique Claude, brusquement arrêté.

Il fait face à sa compagne :

—Il faudrait alors que Dieu nous veuille beaucoup de mal!...

—Comment?...

Elle le considère, surprise.

—Que veux-tu dire?

Claude a pris sa tante aux épaules. Ses traits sont si contractés, ses prunelles si graves, qu'elle pâlit, pressentant les paroles qui vont suivre :

—Tantine, il faut que cette jeune fille s'en aille, au plus vite et que, ni elle ni les siens ne remettent jamais les pieds ici...

Un effarement passe sur la physionomie bouleversée de la vieille demoiselle :

—Claude... — et sa voix est pleine d'angoisse et de prière — pourtant...

Il appuie, sur le même ton net et autoritaire :

—Croyez-moi, la venue de cette étrangère — il insistait sur le mot — ne pourrait apporter ici que de la douleur. Il y va de son intérêt autant que du nôtre; elle ne doit pas franchir ce seuil, vous en convenez, n'est-ce pas?

—Voyons, Claude... proteste Mademoiselle Thérésine d'un timbre mal assuré.

—Ah! vous ne l'avez pas vue comme moi, et ne pouvez la juger. C'est un être sans coeur et sans cervelle... tout le portrait de sa mère, j'imagine... Sa présence chez nous n'apporterait que soucis pour